



VERSAILLES

DOSSIER DE PRESSE 10 / 2016

AMAZONES DE LA REVO LUTION



DES FEMMES DANS LA TOURMENTE DE 1789

EXPOSITION DU 5 NOVEMBRE 2016 AU 19 FEVRIER 2017

MUSÉE LAMBINET • 54 BD DE LA REINE • 6 EUROS/4 EUROS (TARIF RÉDUIT)

OUVERT TOUS LES JOURS DE 14H À 18H SAUF VENDREDI ET JOURS FÉRIÉS

VERSAILLES.FR





Charlotte Corday assise tenant un livre © Ville de Versailles

AVANT-PROPOS

Le visiteur de la Salle du Jeu de Paume à Versailles, une fois passée l'émotion qui saisit chacun dans ce haut-lieu de notre histoire, et après avoir lu sur les murs les noms des représentants du Tiers-État aux États généraux de 1789 et examiné les bustes des personnalités de la Révolution qui sont rassemblés là, ne manque pas de se faire une remarque : aucun nom ou visage de femme ne figure dans ce berceau de la République !

Pourtant, chacun sait combien les femmes ont compté dans le déroulement des événements révolutionnaires. Au point que Jules Michelet, après avoir publié sa monumentale *Histoire de la Révolution française*, en compila tous les textes relatifs aux femmes dans un ouvrage intitulé *Les femmes de la Révolution*.

Il y rappelle notamment l'épisode fameux de la marche des femmes sur Versailles, le 6 octobre 1789. Elles vinrent y chercher le Roi pour le ramener à Paris, espérant ainsi qu'il pourrait influencer sur leur sort et mettre fin à la famine qui régnait dans la capitale. Michelet écrit d'elles : « *Les hommes ont fait le 14 juillet, les femmes le 6 octobre. Les hommes ont pris la Bastille royale, et les femmes ont pris la royauté elle-même* ».

De cette foule de femmes anonymes qui marquent la Révolution de 1789, quelques figures émergent, à commencer par Théroigne de Méricourt que la légende place en tête de la marche du 6 octobre, « *piquante, originale, étrange, avec son chapeau d'amazone et sa redingote rouge, le sabre au côté* », comme la décrit Michelet. Cette même Théroigne appellera plus tard à la création de bataillons « *d'amazones françaises* » pour aller défendre la République naissante contre l'invasion.

C'est à ces quelques femmes d'exception, dignes des hommes les plus célèbres de la Révolution et ne se contentant pas d'être leurs femmes ou leurs compagnes, mais aussi aux anonymes, souvent réduites par les chroniqueurs de l'époque à leur caricature de Tricoteuses ou de Merveilleuses, que rend hommage l'exposition *Amazones de la Révolution*, présentée par le Musée Lambinet de Versailles.

Cette exposition est aussi l'occasion pour Versailles de célébrer l'un de ses citoyens illustres, sans lequel le Musée Lambinet ne serait pas ce qu'il est : Charles Vatel, né et mort à Versailles (1816-1885).

Avocat à la cour d'appel de Paris, il était aussi historien, auteur de plusieurs ouvrages dont *Charlotte Corday et les Girondins*. Charles Vatel fut également chargé d'aménager la salle du Jeu de Paume, inaugurée en 1883 comme musée en vue du centenaire de la Révolution. Ses recherches sur Charlotte Corday ont fait de lui un collectionneur réunissant un fonds exceptionnel relatif à son héroïne. Il en a fait don à la Ville de Versailles en 1883. Conservé en grande partie au Musée Lambinet, c'est ce fonds qui constitue le point de départ de l'exposition *Amazones de la Révolution*.

À travers lui, nous honorons la mémoire de ceux qui ont su de tout temps que l'Histoire n'est pas qu'une affaire d'hommes. On peut même penser, comme le faisait déjà entendre Michelet, qu'elle serait moins tragique si elle était parfois un peu plus affaire de femmes...

François de Mazières
Député-maire de Versailles



Étude préparatoire pour Charlotte Corday et Marat © Coll. Musée de la Révolution française / Domaine de Vizille

PRÉAMBULE

Au cours du XIX^e siècle, plusieurs dons et legs ont doté la bibliothèque de Versailles d'un fonds artistique qui allait constituer l'ossature des collections du musée Lambinet lors de son ouverture en 1932. Parmi eux, le fonds Vatel constitue un ensemble particulièrement remarquable par son nombre (il représente à lui seul 500 numéros environ au sein de l'inventaire des collections), et par sa cohérence.

Le fonds fut donné en 1883 à la Ville de Versailles, l'année-même de l'inauguration de la Salle du Jeu de Paume, aménagée en musée par Charles Vatel en vue du centenaire de la Révolution. C'est en sa qualité de collectionneur et d'érudit confirmé que les autorités de l'époque s'étaient tournées vers cet avocat versaillais rattaché à la cour d'appel de Paris pour lui confier cette mission. Deux ans avant sa mort en 1885, la collection qu'il avait rassemblée pendant toute une vie de recherches était concentrée sur des sujets somme toute peu nombreux : Charlotte Corday et son procès, Victurnien Vergniaud et Madame du Barry.

La collecte d'informations qu'il commença probablement dans le but de préparer des ouvrages tels que *Charlotte Corday* et *les Girondins* ou les *Dossiers du procès criminel de Charlotte Corday devant le tribunal révolutionnaire*, le mena à l'acquisition de nombreux objets et œuvres d'art.

Dans sa collection figurent aussi bien les témoignages matériels liés à des personnages historiques, comme le lit dit « de Charlotte Corday », ou la paire de mules considérée comme ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette, que d'incomparables documents, tels le dessin à la pierre noire (Inv. 1360) exécuté sur le vif par Jean-Jacques Hauer, sans doute lors de l'audience de Charlotte Corday devant le Tribunal révolutionnaire, le 16 juillet 1793.

La démarche méthodique et rigoureuse de Charles Vatel a permis d'acquérir un extraordinaire ensemble d'objets liés à divers événements et personnalités de la Révolution ou de la fin de l'Ancien Régime, et comprenant surtout plusieurs dizaines d'images de Marat et une centaine de représentations de Charlotte Corday. L'attention du collectionneur ainsi concentrée sur un personnage révolutionnaire féminin, se traduit pour nous par l'existence d'un fonds pouvant se prêter à l'étude presque sociologique des réactions féminines aux événements de la Révolution. Charles Vatel peut lui-même être considéré comme le premier acteur d'une telle étude, dans la mesure où il s'est attaché à cerner la personnalité, le parcours, les motifs du geste criminel de Charlotte Corday dans les livres qu'il lui a consacré.

Au départ motivée par l'existence du fonds Vatel dans les collections du Musée Lambinet, l'exposition *Amazones de la Révolution* entend proposer à ses visiteurs une réflexion plus générale, étendue à d'autres femmes que les seules figures « héroïques », dont certaines, comme Charlotte Corday, appartiennent au « Récit national ». L'exposition est également un hommage induit à ces donateurs érudits, comme Charles Vatel, auxquels bien des Musées en France doivent la richesse et la diversité de leurs collections. Et notre mémoire d'être un peu moins lacunaire.

Françoise Roussel-Leriché
Conservateur du Musée Lambinet



INTRODUCTION À L'EXPOSITION

Poissarde, femme-soldat, émeutière, incendiaire, criminelle, aliénée... Ces stéréotypes esquissent le portrait à charge de la combattante révolutionnaire, usurpant attributs de la masculinité et codes de la virilité. Ils occultent les sévices exercés sur des femmes désignées comme boucs émissaires et contribuent à les évincer de la sphère publique. Objets, œuvres et archives qui en attestent font apparaître les fantasmes engendrés par la violence des femmes, tout en soulignant leurs échos contemporains. Dans un contexte où les considérations de genre font retour, cette exposition explore les zones d'ombre de l'historiographie et les présupposés du « roman national », mettant en lumière l'implication des femmes – victimes ou bourreaux – dans la brutalité des événements. Tout en faisant place aux femmes d'exception telles que Charlotte Corday, Olympe de Gouges, Théroigne de Méricourt ou Manon Roland, elle met en perspective les figures collectives de la Révolution aussi bien que de la Contre-révolution. Des Tricoteuses aux Merveilleuses, des insurgées aux suppliciées, des allégories aux caricatures, toutes ont imprégné la culture à travers les siècles, tant dans la gravure, la peinture, la sculpture ou les arts décoratifs dans le cinéma, le jeu vidéo, la bande dessinée ou la publicité.

Cette exposition a par conséquent pour ambition de proposer des éléments de compréhension de l'émancipation contrariée des femmes au cours de la séquence historique qui s'ouvre en 1789 : elle leur donne une visibilité nouvelle, tout en les excluant de la sphère politique, au motif, précisément, de leur participation active aux événements. Dans un paradoxe qui n'est qu'apparent, l'implication des femmes dans le processus insurrectionnel, tout comme les exactions auxquelles elles ont été exposées, conduisent à leur éviction progressive du champ de la représentation aussi bien politique que symbolique.

Martial Poirson

Professeur des Universités – Université Paris 8
Commissaire de l'exposition

Par les rapprochements effectués entre les œuvres, par le dialogue créé entre elles, par leur mise en regard, la scénographie de l'exposition *Amazones de la Révolution* privilégie une mise en espace et une lecture claire du propos de l'exposition.

Elle met en lumière le rôle majeur que les femmes ont joué dans le déroulement de la Révolution française et tente de leur redonner une juste place.

Grâce à un parcours rythmé, alternant des atmosphères saisissantes s'adressant à l'émotion, avec des ambiances plus intimes s'adressant à l'étude et à la réflexion, la scénographie rend ainsi hommage à toutes ces femmes qui marquèrent cette période mouvementée de notre Histoire.

Jérôme Dumoux
Scénographe

PARCOURS DANS L'EXPOSITION

SALLES 1, 2 ET 3

CHARLOTTE CORDAY, « ANGE DE L'ASSASSINAT »

De petite noblesse normande, Charlotte Corday (1768-1793) est pensionnaire chez les religieuses de l'Abbaye aux Dames jusqu'à la Constitution civile du Clergé. Le 13 juillet 1793, elle assassine au couteau le député montagnard et polémiste Marat dans sa baignoire. Jugée par l'accusateur public Fouquier-Tinville et condamnée à mort par le Tribunal révolutionnaire, elle justifie son crime dans une lettre à son père du 16 juillet : « *J'ai vengé bien d'innocentes victimes, j'ai prévenu bien d'autres désastres. Le peuple, un jour désabusé, se réjouira d'être délivré d'un tyran* ». Son geste, qui frappe l'opinion, marque dès lors de façon obsessionnelle l'imaginaire collectif : il témoigne d'une conception nouvelle de l'« action directe » et d'un « terrorisme » au féminin. Idole de la noblesse catholique et royaliste, qui la considère comme martyr de la répression révolutionnaire, elle est honnie par l'ordre républicain qui entretient sa « légende noire ». Dès 1793, elle est qualifiée par le journal de la Commune de Paris, la Gazette nationale de la France, d'« *hommasse* », de « *virago, plus charnue que fraîche, sans grâce, malpropre* », puis par Hébert de « *garce du Calvados* », enfin par Michelet d'« *ange de l'assassinat* »... Si le peintre David lui refuse les honneurs de *La Mort de Marat* (1793), où elle reste hors-cadre, de nombreux artistes l'ont depuis mise au premier plan, à l'exemple de Jules Aviat avec *Charlotte Corday et Marat* (1880). Elle inspire aujourd'hui des œuvres allant de la peinture d'histoire au détournement parodique, notamment au sein d'installation-performances ou de montages numériques, preuve de la vitalité de sa mémoire.

ŒUVRES EXPOSÉES SALLE 1 : CHARLOTTE CORDAY, L'ACTION EN IMAGES

Henry Scheffer

L'Arrestation de Charlotte Corday

Huile sur toile, vers 1830

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Louis Brion de la Tour

L'arrestation de Charlotte Corday

Huile sur toile, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Jean-Jacques Hauer

La Mort de Marat

Huile sur toile, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Anonyme

Charlotte Corday se présente chez Marat

Dessin à la plume rehaussé de grisaille, non daté

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Anonyme

Charlotte Corday terrassée par Laurent Le Bas

Lavis, non daté

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Anonyme

Charlotte Corday maintenue après l'assassinat

Dessin à la plume rehaussé de grisaille, non daté

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Alfred Dehodencq

Étude pour l'arrestation de Charlotte Corday

Crayon noir, milieu du XIX^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Alfred Dehodencq

Étude d'ensemble pour l'arrestation de Charlotte Corday

Encre brune, milieu du XIX^e

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Louis Mouchot d'après Alfred Dehodencq

L'arrestation de Charlotte Corday

Eau-forte, non daté

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Louis Boilly

Charlotte Corday au moment de son arrestation

Crayon et fusain, non daté

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Louis Boilly

Arrestation de Charlotte Corday

Dessin à la plume, lavis rehaussé de blanc

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Louis Boilly

Charlotte Corday au tribunal

Plume, encre brune

Ville de Versailles, Musée Lambinet

VISUEL LIBRE DE DROIT

Jean-Jacques Hauer

La Mort de Marat

Huile sur toile, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

©Ville de Versailles



ŒUVRES EXPOSÉES SALLE 2 : CHARLOTTE CORDAY, IMAGES POUR LA POSTÉRITÉ

Atelier de Jacques-Louis David
Marat assassiné, 13 juillet 1793
Huile sur toile
Musée national du Château de Versailles

Robert Wilson et Lady Gaga
La mort de Marat
Vidéo
Galerie Thaddeus Ropac, Paris

Anonyme
La coupe de cheveux de Charlotte Corday avant son exécution
Lavis gris et rehauts d'aquarelle rouge, fin du XVIII^e siècle
Ville de Versailles, Musée Lambinet

Jean-Jacques Hauer
Charlotte Corday vue à mi-corps tenant un couteau
Gouache, non daté
Ville de Versailles, Musée Lambinet

Anonyme
Charlotte Corday allant à l'échafaud
Aquarelle, fin du XVIII^e siècle
Ville de Versailles, Musée Lambinet

Barry
Charlotte Corday vêtue de la chemise rouge
Sanguine, crayon noir, rehauts de blanc, fructidor 1794
Ville de Versailles, Musée Lambinet

J. Roze
Charlotte Corday debout les mains liées
Estampe, milieu du XIX^e siècle
Ville de Versailles, Musée Lambinet

Anonyme
Marat dans sa baignoire regarde un squelette, Charlotte Corday derrière lui
Pastel
Ville de Versailles, Musée Lambinet

Emile-Pierre Metzmacher
Charlotte Corday tenant un poignard
Estampe, fin du XIX^e siècle
Ville de Versailles, Musée Lambinet

École française
La citoyenne Cléricourt la Jeune dans le rôle de Charlotte Corday
Huile sur toile, milieu du XIX^e siècle
Ville de Versailles, Musée Lambinet

Louis-Marie Lanté
Charlotte Corday vue en buste
Pastel, début du XIX^e siècle
Ville de Versailles, Musée Lambinet

Ecole française
Charlotte Corday
Huile sur toile, XVIII^e siècle
Ville de Versailles, Musée Lambinet

D'après Adam Salomon
Charlotte Corday
Médaillon en plâtre, fin du XIX^e siècle
Ville de Versailles, Musée Lambinet

Barthélémy-François Chardigny
Buste de Charlotte Corday
Bronze, début du XIX^e siècle
Ville de Versailles, Musée Lambinet

Carle Elshoecht
Charlotte Corday
Plâtre, première moitié du XIX^e
Ville de Versailles, Musée Lambinet

VISUEL LIBRE DE DROIT

Anonyme
Marat dans sa baignoire regarde un squelette, Charlotte Corday derrière lui
Pastel
Musée Lambinet, Versailles
© Ville de Versailles



ŒUVRES EXPOSÉES SALLE 3 :

CHARLOTTE CORDAY, UN PROCÈS, UNE PAROLE, UNE PENSÉE ÉCRITE

Jean-Jacques Hauer

Charlotte Corday dans sa prison

Huile sur toile fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Anonyme

Charlotte Corday dans sa prison écrivant une lettre à son père

Eau forte, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Encrier de poche de Charlotte Corday

Époque Louis XVI

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Boule à repriser : *Charlotte Corday devant le tribunal*

Ivoire, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Charles-Nicolas Koenig

Charlotte Corday à la séance du 16 juillet 1793

Lavis gris et rehauts de couleur, 1794

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Jean-François Garneray

Le jugement de Charlotte Corday

Dessin à la sanguine, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Jean-Jacques Hauer

Charlotte Corday assise tenant un livre

Crayon rehaussé de fusain ou pierre noire, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Jean-Jacques Hauer

Charlotte Corday vue en buste tenant un livre

Plume, encre brune, lavis brun et rehauts d'aquarelle, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Jean-Jacques Hauer

Charlotte Corday vue en buste

Aquarelle et lavis brun, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Belsunce (attribué à)

Charlotte Corday livrée aux méditations que lui procuraient ses lectures à Caen chez Mme de Bretteville

Aquarelle, 1790

Ville de Versailles, Musée Lambinet

École française

Portrait de Charles Vatel à huit ans

Huile sur toile, 1824

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Jules Aviat

Étude préparatoire pour Charlotte Corday et Marat

Huile sur toile, avant 1880

Musée de la Révolution française, Vizille

VISUELS LIBRES DE DROIT

Jules Aviat

Étude préparatoire pour Charlotte Corday et Marat

Huile sur toile, avant 1880

Musée de la Révolution française, Vizille

© Coll. Musée de la Révolution française / Domaine de Vizille

Jean-Jacques Hauer

Charlotte Corday assise tenant un livre

Crayon rehaussé de fusain ou pierre noire, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet Versailles

© Ville de Versailles

Boule à repriser : *Charlotte Corday devant le tribunal*

Ivoire, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

© Ville de Versailles



SALLE 4 :

TROIS FEMMES PUISSANTES

Nombreuses sont les femmes de lettres ou d'action à s'insurger contre la violence révolutionnaire, quitte parfois à provisoirement y recourir. C'est le cas de Théroigne de Méricourt, d'Olympe de Gouges ou de Manon Roland. Toutes ces femmes sont des militantes révolutionnaires convaincues, proches de la faction girondine ; toutes portent un regard singulier sur la violence, invoquée ou dénoncée ; toutes ont maille à partir avec la répression politique ; toutes sont finalement mises hors jeu, soit par leur exécution sciemment donnée en spectacle, soit par leur exclusion. Ainsi Théroigne de Méricourt, déclarée « folle » en septembre 1794 au motif de son « exaltation », est envoyée en asile et exposée à la curiosité des visiteurs. Leur mort pour l'exemple atteste de leur puissance de remise en cause du régime et de l'influence de leurs déclarations publiques.

ŒUVRES EXPOSÉES

Julie Charpentier

Buste de Théroigne de Méricourt

Terre cuite, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Charles Devritz

Portrait de Théroigne de Méricourt

Estampe, 1845

Ville de Versailles, Musée Lambinet

François Hippolyte Desbuissons dit Hipolite

Portrait de Théroigne de Méricourt

Peinture sur ivoire, fin du XVIII^e siècle

Musée du Louvre, Paris

École française

Madame Roland, coiffée d'un bonnet de Girondin

Huile sur toile, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

École française

Madame Roland à l'échafaud

Huile sur toile, fin du XIX^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Anonyme

Madame Roland à l'échafaud

Lavis brun, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Lafitte

Madame Roland

Pastel, 1784

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Jodlin

Madame Roland dans sa prison

Plume et lavis d'aquarelle, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Jean-Jacques Thérèse de Lusse

Manon Roland en prison

Mine de plomb, 1793

Collection particulière

Anonyme

Madame Roland en buste, de profil

Ivoire, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Pierre-Jean David d'Angers

Portrait de Mme Roland

Plâtre, 1832

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Laslett John Pott

"Oh Liberté"! Que de crimes on commet en ton nom!

Huile sur toile, 1874

Musée de la Révolution française, Vizille

Aleksander Kucharski (attribué à)

Portrait d'Olympe de Gouges

Pastel, vers 1788

Collection particulière

Olympe de Gouges

L'esclavage des Nègres,

Manuscrit de souffleur, 1789

Comédie française

Adèle de Romance-Romany

Portrait de Julie Candaille

Huile sur toile

Collection particulière

Jean Baptiste Perroneau

Portrait de Mme d'Eprêmesnil

Pastel, 1768

Collection particulière

École française

Portrait de Madame Tallien

Huile sur toile, 1798

Musée Boucher de Perthes, Abbeville

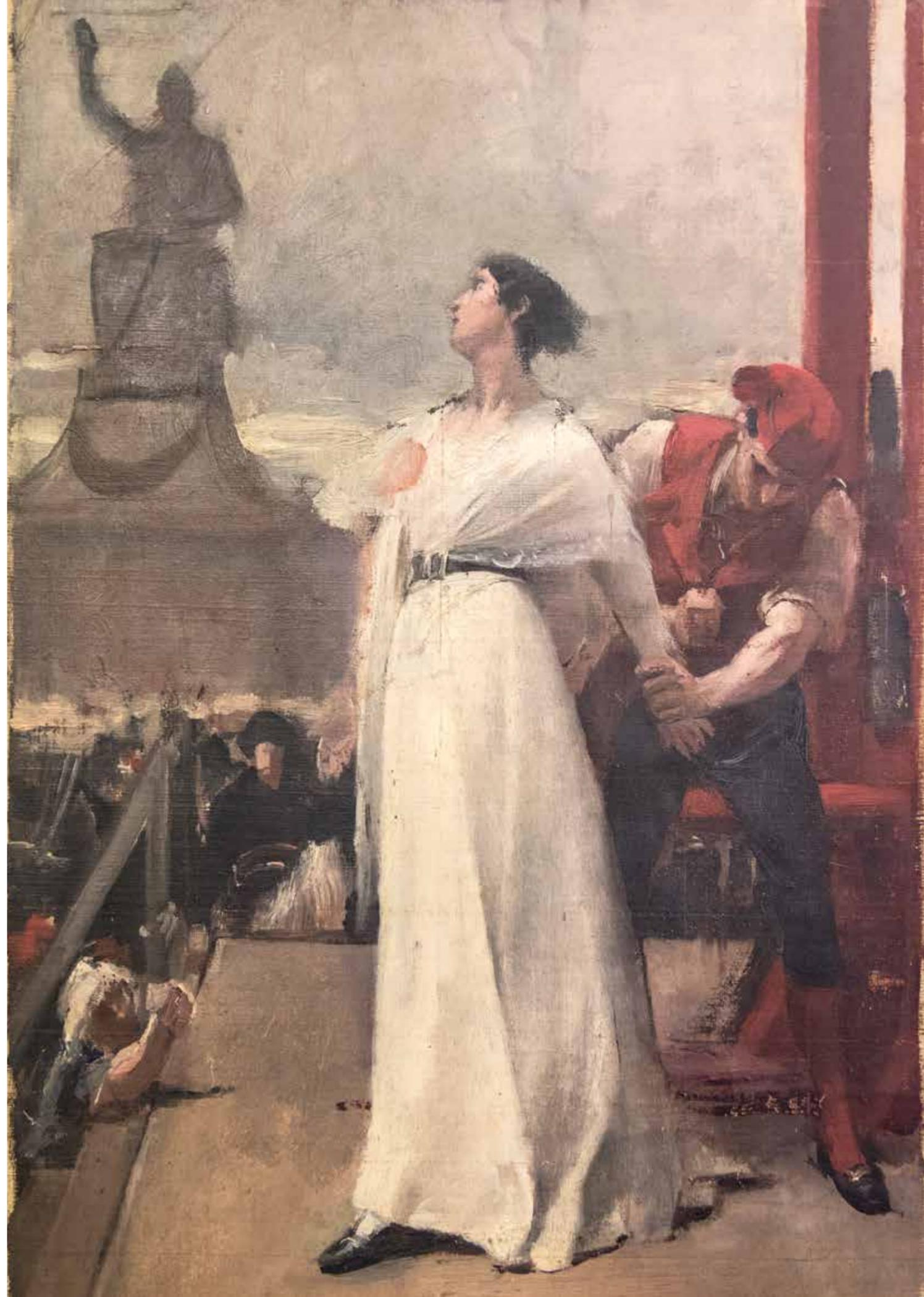
VISUELS LIBRES DE DROIT

Julie Charpentier
Buste de Théroigne de Méricourt
Terre cuite, fin du XVIII^e siècle
Musée Lambinet, Versailles
© Ville de Versailles



Aleksander Kucharski (attribué à)
Portrait d'Olympe de Gouges
Pastel, vers 1788
Collection particulière
© Ville de Versailles

École française
Madame Roland à l'échafaud
Huile sur toile, fin du XIX^e siècle
Ville de Versailles musée Lambinet
© Ville de Versailles



SALLES 5 ET 6 :

DES TRICOTEUSES AUX MERVEILLEUSES

Deux stéréotypes témoignent de l'implication des femmes de différents horizons dans les événements révolutionnaires. L'appellation de « Tricoteuses » désigne, à partir de l'hiver 1794, les femmes du peuple siégeant dans les clubs masculins et assemblées révolutionnaires, supposées tricoter, coudre ou faire de la charpie (pansements) pour les soldats défendant la République. Pourtant le terme est souvent associé à une conception dépréciative de ces citoyennes républicaines, accusées d'être des soutiens actifs de la Terreur et des Montagnards : une vision mythique les présente dans toute la sauvagerie de harpies ou de parques sanguinaires, tricotant au pied de la guillotine en se délectant de voir tomber les têtes et couler le sang, telles des « furies de guillotine », voire des « lécheuses de guillotine ».

L'appellation de « Merveilleuses », souvent associée à celle d'« Incroyables », nait au sortir de la Terreur et se développe sous le Directoire. Elle atteste de la fureur de vivre et de l'esprit de provocation d'une jeunesse fortunée ouvertement hostile à la Révolution, dont l'exubérance vestimentaire est érigée en acte de résistance. Alors que leur pendant masculin, les « Muscadins » (le mot apparaît dès 1793), apprêtés et efféminés, se promènent avec cannes, talons rouges et vêtements rappelant l'Ancien Régime, les « Merveilleuses » adoptent des tenues transparentes et provocantes : contrevenant au rigorisme démocratique, elles affichent une certaine liberté sexuelle. À l'occasion de « bals de victimes », elles arborent la « coiffure à la guillotinée » (nuque rasée), les vêtements avec « croisures à la victime » et le fil rouge ou noir marqué sur le cou afin de désigner le tranchant de la guillotine, ou au contraire le col protubérant pour en empêcher le passage... Se joue ainsi une bataille d'images qui exploite l'évocation de la violence de la période et la confusion entretenue entre les genres, face au modèle de l'ouvrier sans-culotte, aussi viril que robuste, désigné comme « buveur de sang » et « anarchiste ».

DES SUPPLICIÉES AUX INSURGÉES

Citoyennes combattantes

La reconnaissance de la participation des femmes aux faits d'arme héroïques de la Révolution ne va pas de soi, tout comme leur implication dans les massacres qui endeuillent la période. Les journées des 5 et 6 octobre 1789 constituent un événement majeur, marqué par la « marche des femmes » (et de quelques hommes travestis) sur Versailles. Ces citoyennes révolutionnaires (représentant entre 20 et 30% des clubs mixtes, elles créent en 1793 leur propre club), femmes-soldats (une soixantaine en 1793) ou émeutières dérangent le pouvoir en place, tout en servant ses intérêts, ce qui explique l'ambivalence de leur représentation. Cette participation active de femmes de toutes origines et de toutes conditions conduit à leur élimination progressive de la sphère publique, au motif de leurs prétentions à prendre part à la violence ambiante. La mythologie de la « sauvagerie féminine » est régulièrement reprise par l'historiographie aux XIX^e et XX^e siècles.

Victimes expiatoires

Les femmes sont également bien représentées dans la violence subie. En douze mois de Terreur, d'avril 1793 à juillet 1794, pas moins de 374 femmes sont exécutées à Paris, dont un quart seulement d'aristocrates, une centaine d'ouvrières, 28 servantes et 28 religieuses. De mars 1793 à juillet 1794, le Tribunal révolutionnaire juge pas moins de 579 femmes, dont 387 condamnées à mort. Si elles ne représentent que 8% des victimes des massacres de septembre dans les prisons, les femmes sont nombreuses à subir tortures et viols. Victimes désignées des exactions militaires, elles paient des deux côtés un lourd tribut à la « guerre civile » : les cas de violence sont nombreux dans les zones envahies par les troupes de la Contre-révolu-

tion, notamment le nord-est. À l'inverse, l'Ouest est dès mars 1793 le champ de manœuvre de « bandes noires » et de « colonnes incendiaires » de soldats républicains se comportant en soudards et violeurs. Le commandement militaire incite à des mises en scène terrifiantes savamment orchestrées : humiliation publique, exhibition, flagellation, viol, décapitation, « mise en batterie » de corps dénudés de fusillées, noyades en masse par « mariage républicain » (homme et femme nus attachés ensemble et jetés dans la Loire)...

ŒUVRES EXPOSÉES SALLE 5

Anonyme

Les héroïnes françaises ramènent le roi dans Paris

Eau-forte non datée

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Anonyme

Action héroïque à l'Assemblée nationale (dépôt des bijoux)

Huile sur toile, vers 1789

Collection particulière

Anonyme

Départ de Versailles pour Paris, de Messieurs les Gardes du corps avec les héroïnes parisiennes

Encre et aquarelle sur papier, fin du XVIII^e siècle

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Laurent Guyot et François-Martin Testard

Arrivée des femmes à Versailles le 5 octobre 1789

Eau-forte en couleur, 1789

Musée national du château de Versailles

Jean-François Janinet

Le départ des Dames de la Halle et des Femmes de Paris pour Versailles

Aquatinte, vers 1789

Musée national du Château de Versailles

Pierre-Gabriel Berthault Oncle

Les dames de la Halle partant pour aller chercher le roi à Versailles, le 5 octobre 1789

Estampe non datée

Musée national du Château de Versailles

Jean-François Janinet

Le garde du corps Varicourt est tué et décapité en voulant défendre l'entrée de la porte de l'appartement de la reine. Événement du 6 octobre 1789

Estampe

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Jean-François Janinet

Quatrième événement du 5 octobre 1789 : les Parisiennes siégeant à l'Assemblée nationale parmi les députés

Aquatinte

Musée nationale du Château de Versailles

Pierre-Gabriel Berthault

Le roi promettant de venir à Paris avec sa famille / Salve d'artillerie devant le château de Versailles, 6 octobre 1789

Eau-forte

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Jean-Louis Prieur dit « Le Jeune »

Députation des femmes artistes, 7 septembre 1789

Estampe, non datée

Senlis, musée d'art et d'Archéologie

Jean-Louis Prieur dit « Le Jeune »

Départ des dames de la Halle, 5 octobre 1789

Estampe, non datée

Senlis, musée d'art et d'Archéologie

Jean-Louis Prieur dit « Le Jeune »

Le peuple gardant Paris, 12-13 juillet 1789

Estampe, non datée

Senlis, musée d'art et d'Archéologie

Anonyme

Époque du 6 octobre 1789 : les héroïnes françaises ramenant le roi

Eau-forte, 1776-1800

Musée national du château de Versailles

Jean-François Janinet

Troisième évènement du 14 juillet 1789 : le brave Maillard va chercher les propositions des assiégés

Aquatinte et eau-forte, 1789-1791

Musée national du Château de Versailles

Jean-Louis Prieur dit « Le Jeune »

Fête exécutée en mémoire de la Fédération générale : joute sur l'eau, le 18 juillet 1790

Estampe non datée

Senlis, musée d'art et d'Archéologie

Antoine Borel

Don des femmes à l'Assemblée nationale

Mine de plomb sur papier

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Poncé d'après Antoine Borel

Assemblée nationale : femmes patriotes

Burin et eau-forte

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Anonyme

Origine des dons patriotiques faits à la Nation

Eau-forte

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Anonyme

La terrible nuit du 5 au 6 octobre 1789

Eau-forte en couleur

Musée national du château de Versailles

Hommes et femmes armés priant le roi de venir faire son séjour à Paris

Eau-forte

Ville de Versailles, Musée Lambinet

ŒUVRES EXPOSÉES SALLE 6

Jules Rigo

Esquisse du *Dévouement héroïque d'Hyacinthe Richaud*

Huile sur toile, vers 1854

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Anonyme

Femmes en bataillon militaire

Estampe, non datée

Marseille, Musée des civilisations

Fleuret

Nouvelle armée française pour imiter les polonaises

Estampe

Marseille, Musée des civilisations

Jean-Louis Prieur dit « Le Jeune »

Pillage de Saint-Lazare, 13 juillet 1789

Estampe, non datée

Senlis, Musée d'art et d'Archéologie

Jean-François Janinet

1^{er} évènement du 5 octobre 1789 : les femmes veulent prendre l'abbé Lefevre et les hommes veulent incendier les papiers

Aquatinte et eau-forte

Musée national du Château de Versailles

Jean-Louis Prieur dit « Le Jeune »

Pillage de l'hôtel de Castries, 13 novembre 1790

Estampe non datée

Senlis, Musée d'art et d'Archéologie

Jacques Bonnefoy d'après Louis Léopold Boilly

Marche incroyable

Première moitié du XIXe siècle

Collection particulière

Toquet en gaze bouillonnée, spencer par-dessus, la robe schall long

« *Costumes parisiens, 1797* », le *Journal des Dames et des modes*

Estampe coloriée

Collection Kilian Fritsch

Bonnet à la jardinière orné de rubans et d'une branche de lilas. Ceinture à la victime, étroit falbalas.

« *Costumes parisiens, 1797* », le *Journal des Dames et des modes*

Estampe coloriée

Collection Kilian Fritsch

Auguste Guillaumot fils d'après Desrais, Cochin, Watteau fils
costumes et coiffures du XVIII^e siècle

Estampe

dernier quart du XIX^e siècle

Collection Kilian Fritsch

« *Garde à vous* », chez A. Martinet

Recueil d'estampes à l'eau forte coloriées

1800-1804

Collection Kilian Fritsch

Le coiffeur parisien

Recueil de Planches gravées et coloriés

Début du XIX^e siècle

Collection Kilian Fritsch

Jean-Louis Prieur dit « Le Jeune »

Publication de la loi martiale, 17 juillet 1791

Estampe non datée

Senlis, Musée d'art et d'Archéologie

Jean-Louis Prieur dit « Le Jeune »

Commémoration de la prise de la Bastille, 14 juillet 1792

Estampe, non datée

Senlis, Musée d'art et d'Archéologie

Pierre-Gabriel Berthault

Pillage des armes au garde-meuble, le lundi 13 juillet 1789

Estampe

Ville de Versailles, Musée Lambinet

John Singleton

La Prise de la Bastille

Huile sur toile non datée

Musée de la Révolution française, Vizille

Alfred Elmore

Les Tuileries, 20 juin 1792

Huile sur toile non datée

Musée de la Révolution française, Vizille

Léon-Maxime Faivre

Étude pour la mort de la princesse de Lamballe devant la prison de la Force

Huile sur toile, avant 1908

Musée de Vernon

École française attribué à Quentin-La Tour

Portrait de la princesse de Lamballe

Pastel, vers 1773

Collection particulière

Pierre Puvis de Chavannes

Dévouement héroïque de Mademoiselle de Sombreuil

Huile sur toile, 1853

Angers, Musée des Beaux-Arts

Anonyme

Supplice des traitres à la Patrie

Estampe coloriée

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Jean-Baptiste Bizard

Garde national protégeant une cargaison de sucre pendant les émeutes

Huile sur toile, 1792

Musée de la Révolution française, Vizille

Achille Devéria

Madame Lavergne et son mari sur la charrette des condamnés

Huile sur toile, non datée

Musée de la Révolution française, Vizille

Joseph Aubert

Les Noyades de Nantes en 1793

Huile sur toile, vers 1882

Musée d'art et d'histoire de Cholet

Isidore Stanislas Helman, d'après Charles Monnet

Mort de Marie-Antoinette

Eau-forte et burin, 1838

VISUELS LIBRES DE DROIT

Jean-Louis Prieur dit « Le Jeune »

Départ des dames de la Halle, 5 octobre 1789

Estampe, non datée

Senlis, musée d'art et d'Archéologie

© Musées de Senlis

Jules Rigo

Esquisse du Dévouement héroïque

d'Hyacinthe Richaud

Huile sur toile, vers 1854

Musée Lambinet, Versailles

© Ville de Versailles

Léon-Maxime Faivre

Étude pour la mort de la princesse de Lamballe

devant la prison de la Force

Huile sur toile, avant 1908

Musée de Vernon

© Musée de Vernon



SALLE 7

ENTRE ALLÉGORIE ET CARICATURE

La symbolique républicaine multiplie les allégories féminines en arme. Les artistes officiels ont à cœur, dans le sillage de la tradition emblématique, de donner corps aux héroïnes combattantes de l'ordre nouveau. La Convention nationale, dès la proclamation de la Première République en septembre 1792, fait établir par Jean-Baptiste Wicar l'emblème de la République assiégée sous les traits d'une femme à l'allure martiale, drapée à l'antique, casquée, armée d'une pique surmontée d'un bonnet phrygien et appuyée sur un faisceau. C'est la première représentation par un artiste de renom du nouveau régime, désormais fréquemment incarné par une figure guerrière dont les attributs les plus fréquents sont le faisceau des licteurs antiques, la pique des Sans-culottes ou la massue, emblème de la force d'un peuple conçu comme un Hercule moderne. Elle fonde une tradition vouée à se perpétuer jusque dans certaines représentations de Marianne aux XIX^e et XX^e siècles. Cette inflation d'allégories guerrières suscite l'ironie dès la Révolution et surtout à sa suite, depuis la gravure satirique, notamment britannique, jusqu'à l'art décoratif et ornemental, contribuant à engendrer un lieu commun persistant : gravures, peintures et statues détournent la posture militaire de l'allégorie et se plaisent à exhiber un corps tantôt malade, mutilé, affaibli ou vieillissant, tantôt dans des postures burlesques ou obscènes. C'est la preuve d'une complémentarité entre la logique d'idéalisation de la femme d'action et une stratégie de travestissement parodique.

ŒUVRES EXPOSÉES

Eventail Marat et Le Pelletier de part et d'autre de l'allégorie de la Liberté

Papier, bois

Ville de Versailles, Musée Lambinet

La France des trois ordres les vœux de toutes (sic) la Nation et les présenteront à Louis seize et à Necker

Aquatinte

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Jean-François Janinet d'après Jean-Guillaume Moitte

Allégories de l'Égalité et de la Liberté

Aquatinte, 1792

Ville de Versailles, Musée Lambinet

L'Égalité

Manufacture de Niderviller

Porcelaine, non datée

Musée de la Révolution française, Vizille

La Force

Manufacture de Niderviller

Porcelaine, non datée

Musée de la Révolution française Vizille

Liberté, Liberté chérie

Huile sur toile, non datée

Musée de la Révolution française, Vizille

Pierre-Jean David d'Angers

La Liberté ou République armée

Biscuit de porcelaine

Musée de la Révolution française, Vizille

Deux vignettes révolutionnaires avec allégories de la République

Encre sur papier

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Allégories de La Liberté et de l'Égalité

Estampe

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Vignette révolutionnaire portant la République debout

Encre sur papier

Ville de Versailles, Musée Lambinet

Adrien Barrère

Caricature de la République française

Plâtre peint, non daté

Musée de la Révolution française, Vizille

À la mémoire de Marat l'ami du peuple

Estampe

Musée de la Révolution française, Vizille

The assassination of Marat by Charlotte Cordet

Estampe, 1799

Musée de la Révolution française, Vizille

A second Jeanne d'Arc or the assassination of Marat...

Estampe, 1793

Musée de la Révolution française Vizille

Ah! Ça va mal. Les puissances étrangères faisant danser aux députés enragés...

Estampe, non daté

Musée de la Révolution française, Vizille

A faut espérer qu'eu se jeu la finira bentôt

Estampe, non daté

Musée de la Révolution française, Vizille

Isaak Cruikshank

Le Roi esclave ou les Sujets Rois, Female patriotism

Estampe

Musée national du château de Versailles

James Northcote

Une débauchée britannique

Huile sur toile

Musée du Louvre, Paris

VISUEL LIBRE DE DROIT

L'Égalité

Manufacture de Niderviller

Porcelaine, non datée

Musée de la Révolution française, Vizille

© Coll. Musée de la Révolution française / Domaine de Vizille



SALLE 8

ÉCHOS CONTEMPORAINS. ENTRE EXPLOITATION MARCHANDE ET INSPIRATION ARTISTIQUE

L'imaginaire de la violence des femmes, né sous la Révolution, entretient avec notre modernité mondialisée de troublants phénomènes de concordance des temps. Sujet de controverse, il inspire industries culturelles et récréatives (jouets, modes, gastronomie, culture numérique) et démarches artistiques (cinéma, théâtre, roman, bande dessinée, peinture). Ces prolongements contemporains vont de la déférence à l'irrévérence et mettent en perspective le « roman national ». Si le cinéma d'histoire s'inspire d'une tradition patrimoniale à la fois romanesque et picturale héritée du XIX^e siècle, il imprègne à son tour la culture graphique de la bande dessinée, du graffiti ou du jeu vidéo au XX^e siècle, cependant que les arts plastiques détournent des œuvres canoniques telles que les toiles de David. Les stéréotypes sur la violence féminine se sont transmis jusqu'à nos jours, marquant aussi bien les cultures populaires que leurs récupérations commerciales au sein de médias de masse.

ŒUVRES EXPOSÉES

Assassin's Creed Unity
Ubisoft
Jeu vidéo

Raymond Dumoux
Marche des femmes
Photographie de l'œuvre monumentale, 1999
Collection de l'artiste

Raymond Dumoux
Marche des femmes
Pointe sèche sur cuivre, 1998
Collection de l'artiste

Raymond Dumoux
Marche des femmes
Mine de plomb, 1998,
Collection de l'artiste

Zuka
Charlotte Corday poignarde Marat
Collection de l'artiste

Zuka
La Fayette présente la liberté aux Français
1998, carton plume détourné
Collection de l'artiste

Zuka
La marchande de cocardes
1989, carton plume détourné
Collection de l'artiste

Zuka
Mme Roland et son mari
1988
Collection de l'artiste

VISUEL LIBRE DE DROIT

Zuka
Charlotte Corday poignarde Marat
Collection de l'artiste
© Ville de Versailles



Charlotte Corday poignarde Marat © Ville de Versailles

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ACTIVITÉS ADULTES

VISITES

Visite avec le commissaire de l'exposition

Dimanche 6 novembre, à 15h
Durée : 1h30 - Tarif : 6€ + droit d'entrée
Sur réservation : 01 30 97 28 75

Visite-conférence de l'exposition assurée par un conférencier et deux comédiens :

« *Les Amazones à la tribune : paroles de femmes à la Révolution* »
Dimanches 20 novembre, 11 décembre, 29 janvier, 19 février, à 15h30
Durée : 1h30 - Tarif : 6€ + droit d'entrée
Sur réservation : 01 30 97 28 75

Visite pour les malentendants

Samedis 26 novembre et 14 janvier, à 15h
Durée : 1h30 – Tarif : 6€
Sur réservation : 01 30 97 28 75

Visite « *La Révolution à Versailles* », pour découvrir les lieux marquants de la Révolution à Versailles

Samedis 10 décembre et 14 janvier, à 15h
Durée : 1h30 – Tarif : 6€
Départ depuis le musée Lambinet
Sur réservation : 01 30 97 28 75

PROJECTIONS

Projection de l'émission *Secrets d'histoire* « *Les femmes de la Révolution* » (diffusée le 12 juillet 2016, sur France 2)

Réalisation : Vanessa Pontet - Production : Société Européenne de Production
Stéphane Bern était venu tourner au musée Lambinet, choisi pour son fonds exceptionnel de près de 300 pièces sur Charlotte Corday, le 30 novembre 2015.
L'émission *Les femmes de la Révolution* conduit les téléspectateurs de la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, au renversement du Directoire par Bonaparte dix ans plus tard avec des femmes exceptionnelles, qui ont été de tous les combats. Elles s'appellent : Théroigne de Méricourt, Olympe de Gouges, Charlotte Corday ou encore Mesdames Tallien, Roland ou de Staël.
... et projection d'extraits de films et de documentaires, en continu
Entrée libre

THÉÂTRE

AU MUSÉE :

L'Espoir au féminin, spectacle par la Compagnie du Catogan (théâtre, chant, harpe)
Vendredi 16 décembre et samedi 14 janvier, à 20h
Durée : 1h30 - Tarif : 6€ + droit d'entrée
Sur réservation : 01 30 97 28 75

Manon Roland, les confessions d'une femme de la Révolution, spectacle par la Compagnie du Chapeau de paille

Dimanche 22 janvier, à 18h et samedi 18 février, à 20h
Durée : 1h30 – 6€ + droit d'entrée
Sur réservation : 01 30 97 28 75

À L'ESPACE RICHAUD :

Le procès de Charlotte Corday, un spectacle de Benoît Lepecq
Jeudi 2 et vendredi 3 février, à 20h
Durée : 1h - Tarif : 10€ (gratuit avec le billet d'entrée de l'exposition daté de la semaine)
Adresse : 78, boulevard de la Reine - 78000 Versailles

ACTIVITÉS ENFANTS

Pour les enfants de 7 à 10 ans

Les mercredis du musée : stage – atelier

Mercredis 9, 16, 23 et 30 novembre et 7 et 14 décembre, à 14h15
Durée : 2h – Tarif : 7€
Sur inscription : 01 30 97 28 75

Livrets-jeux

Gratuits à l'accueil du musée

LES COLLECTIONS PERMANENTES

VUES AU FILTRE DE L'ÉPOPÉE

Ateliers de dessin pour les adultes : *L'événement révolutionnaire*

Jeudis 24 novembre et 15 décembre, à 14h15
Durée : 2h – Tarif : 7€ (+ droit d'entrée 4€)
Sur inscription : 01 30 97 28 75

Ateliers d'écriture pour les adultes : *À la rencontre de figures héroïques*

Jeudi 1^{er} décembre, à 14h15
Durée : 2h – Tarif : 7€ (+ droit d'entrée 4€)
Sur inscription : 01 30 97 28 75

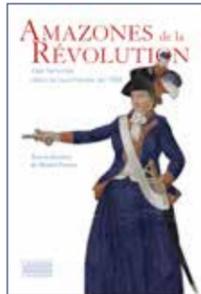
Les objets du mois : sortis des réserves, des objets qui évoquent le destin de femmes hautes en couleur, de l'Antiquité au XIX^e siècle

Samedis 8 octobre, 5 novembre, 3 décembre, 21 janvier et 25 février, à 15h
Tarif : droit d'entrée uniquement

PUBLICATION

L'exposition *Amazones de la Révolution, des femmes dans la Révolution de 1789* s'accompagne de la publication d'un catalogue illustré, réalisé en coédition avec l'éditeur Gourcuff Gradenigo, sous la direction de Martial Poirson.

L'ouvrage rassemble les essais de spécialistes tels que Didier Mazeau, Paul Chopelin ou Jean-Clément Martin, consacrés aux portraits de femmes puissantes à la Révolution, et à une exploration thématique du rapport des femmes à la violence.



AMAZONES DE LA RÉVOLUTION, DES FEMMES DANS LA TOURMENTE DE 1789

Coédition Ville de Versailles Editions Gourcuff Gradenigo
200 pages
Format 17 x 24cm
Relié
Prix de vente : 24 €
Parution : novembre 2016

CONTRIBUTEURS DE L'OUVRAGE

Oliver Blanc
Hélène Becquet
Jean-Marie Bruson
Paul Chopelin
Pascal Dupuy
Guillaume Faroult
Dominique Godineau
Jean-Clément Martin
Guillaume Mazeau
Martial Poirson
Catriona Seth

LE MUSÉE LAMBINET

Installé dans l'hôtel particulier qu'un entrepreneur des bâtiments du Roi avait fait construire en 1751, le musée Lambinet déploie ses collections sur 35 salles. Tout en reconstituant l'atmosphère d'une élégante demeure du XVIII^e siècle dans l'appartement richement meublé du 1^{er} étage, le musée présente un très beau fonds de peintures et sculptures du XVI^e siècle au XX^e siècle, avec notamment les œuvres de grands artistes versaillais, dont Jean-Antoine Houdon ou Georges Lacombe. Avec une abondante iconographie, l'histoire de la ville est également évoquée, ponctuée par l'époque révolutionnaire dont les protagonistes apparaissent au fil d'une galerie de portraits contrastés.

Informations

54, boulevard de la Reine - 78000 Versailles
Tél. : 01 30 97 28 75
<http://culture-lambinet.versailles.fr/>

Moyens d'accès

SNCF Versailles-Rive Droite (départ Paris Saint-Lazare)
SNCF Versailles-Chantier (départ Paris Montparnasse)
RER Versailles Château-Rive gauche (départ Paris RER Ligne C)
Autobus 171 Versailles Place d'armes (départ Pont de Sèvres)
Autoroute A13 sortie « Versailles centre »

Horaires d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le vendredi, de 14h00 à 18h00.

Tarifs

Tarif plein : 6€
Tarif réduit : 4€ (familles nombreuses, + de 60 ans, carte 1 an à Versailles, Amis du château de Versailles, étudiants 18-25 ans, membres de groupes de plus de 10 personnes)
Gratuit : - de 18 ans, pour tous le dernier dimanche du mois, enseignants, journalistes, conférenciers, demandeurs d'emploi, chauffeurs et accompagnateurs de groupe, handicapés, amis du musée Lambinet, carte ICOM et conservateurs, Amis du Louvre, agents de la Ville (conjoint et enfants)
- Tarif visite guidée en groupe : 102€ (+ droit d'entrée) / 122,50€ le week-end (+ droit d'entrée)

Accès handicapés

Le musée est partiellement accessible aux personnes à mobilité réduite.



VERSAILLES

Ville de Versailles

François de Mazières, député-maire de Versailles
Emmanuelle de Crépy, maire-adjoint délégué à la Culture,
à la Concertation et aux Conseils de quartier

Commissariat de l'exposition

Martial Poirson, Professeur à l'Université Paris 8
Françoise Roussel-Leriche, conservateur du Musée Lambinet

Scénographie : Jérôme Dumoux

Prêteurs

Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
Musée du Louvre
Musée de la Révolution française, Domaine de Vizille
Mucem – Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée
Musée Boucher de Perthes, Abbeville
Musée de Vernon
Musée d'Art et d'Histoire, Cholet
Musées d'Angers
Musée d'Art et d'Archéologie, Senlis
Comédie française
Monsieur Olivier Blanc
Monsieur Raymond Dumoux
Zuka - Zenaida Mitelberg
Monsieur Kilian Fritsch
Bibliothèque centrale de Versailles
Musée Lambinet (Versailles)

Direction des Affaires culturelles

Direction : Jean-Marie Guinebert
Action culturelle : Delphine Malvaldi
Administration : Hélène Pérignon
Avec la collaboration de Cécile Espine, Sylvie Graton et Luca Ramacciotti

Musée Lambinet

Responsable : Françoise Roussel-Leriche
Régie des œuvres : Alice Gamblin
Administration : Patricia Pierrard
Service des publics : Marion Schaack-Millet, Anaïs Laborde
Assistance technique, accueil et sécurité : Lisa Martin-Anglade, Nathalie Arnaudon, Marie-Thérèse Beudy,
Clément Calinghee, Cyrille Collot, Jean-Benjamin Maillot, Pascal Vasselle
Avec la précieuse collaboration des services techniques de la Ville de Versailles

Direction de la communication

Direction : Guillaume Lebigre
Responsable relations presse et partenariats : Frédérique Meyer
Graphisme : Estelle David

Contacts presse

Ville de Versailles : Frédérique Meyer // 06 21 09 82 74 // frederique.meyer@versailles.fr
Musée Lambinet : Marion Schaack-Millet // 01 39 50 30 32 // marion.schaack-millet@versailles.fr

VERSAILLES.FR

